

Messe d'ouverture de la XVI^e Assemblée Générale Ordinaire du Synode des évêques

Mercredi 4 octobre 2023

Homélie du pape François

« L'Évangile que nous venons d'entendre est précédé par le récit d'un moment difficile de la mission de Jésus, que nous pourrions définir comme un moment de "désolation pastorale" : Jean Baptiste doute qu'il soit vraiment le Messie ; de nombreuses villes qu'il a traversées, malgré les miracles accomplis, ne se sont pas converties ; les gens l'accusent d'être un glouton et un ivrogne, alors qu'un peu plus tôt ils s'étaient plaints du Baptiste parce qu'il était trop austère (cf. Mt 11, 2-24). Cependant, nous voyons que Jésus ne se laisse pas abattre par la tristesse, mais il lève les yeux vers le ciel et bénit le Père parce qu'il a révélé aux simples les mystères du Royaume de Dieu : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25). Au moment de la désolation, Jésus a donc un regard capable de voir au-delà : il loue la sagesse du Père et il est capable de discerner le bien caché qui grandit, la semence de la Parole accueillie par les simples, la lumière du Royaume de Dieu qui se fraye un chemin même dans la nuit. Chers frères cardinaux, frères évêques, sœurs et frères, nous sommes à l'ouverture de l'Assemblée synodale. Et nous n'avons pas besoin d'un regard immanent, fait de stratégies humaines, de calculs politiques ou de batailles idéologiques. Nous ne sommes pas ici pour mener une réunion parlementaire ou un plan de réforme. Non. Nous sommes ici pour marcher ensemble sous le regard de Jésus, qui bénit le Père et accueille tous ceux qui sont fatigués et opprimés. Partons donc du regard de Jésus, un regard qui bénit et qui accueille.

1. C'est avant tout un regard qui bénit. Bien qu'il ait fait l'expérience du rejet et qu'il ait vu tant de dureté de cœur autour de lui, le Christ ne se laisse pas emprisonner par la déception, il ne devient pas amer, il n'éteint pas la louange ; son cœur, enraciné dans le primat du Père, reste serein même dans la tempête. Ce regard qui bénit du Seigneur nous invite aussi à être une Église qui, avec un esprit joyeux, contemple l'action de Dieu et discerne le présent. Et qui, au milieu des vagues parfois agitées de notre temps, ne se décourage pas, ne cherche pas d'échappatoires idéologiques, ne se barricade pas derrière des convictions acquises, ne cède pas aux solutions faciles, ne se laisse pas dicter son agenda par le monde. Telle est la sagesse spirituelle de l'Église, résumée avec sérénité par saint Jean XXIII : « Il est nécessaire avant tout que l'Église ne détourne jamais son regard de l'héritage sacré de vérité qu'elle a reçu des anciens. Mais il faut aussi qu'elle se tourne vers les temps présents, qui entraînent de nouvelles situations, de nouvelles formes de vie et ouvrent de nouvelles voies à l'apostolat » (Discours pour l'ouverture solennelle du Concile œcuménique Vatican II, 11 octobre 1962). Le regard qui bénit de Jésus nous invite à être une Église qui n'affronte pas les défis et les problèmes d'aujourd'hui avec un esprit de division et de conflit, mais qui, au contraire, tourne les yeux vers Dieu qui est communion et, avec crainte et humilité, le bénit et l'adore, le reconnaissant comme son unique Seigneur. Nous Lui appartenons et - ne l'oublions pas - nous n'existons que pour Le porter au monde. Comme nous l'a dit l'apôtre Paul, « la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste notre seule fierté » (Ga 6, 14). Cela nous suffit, Il nous suffit. Nous ne voulons pas de gloires terrestres, nous ne voulons pas paraître beaux aux yeux du monde,

mais le rejoindre avec la consolation de l'Évangile, pour mieux témoigner, à tous, de l'amour infini de Dieu. En effet, comme l'a dit Benoît XVI en s'adressant à une Assemblée synodale, « La question pour nous est la suivante : Dieu a parlé, Il a vraiment rompu le grand silence, Il s'est montré, mais comment pouvons-nous faire arriver cette réalité à l'homme d'aujourd'hui afin qu'elle devienne salut ? » (Méditation au cours de la 1ère Congrégation générale de la XIIIe Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques, 8 octobre 2012). Telle est la question fondamentale. Et c'est la tâche première du Synode : recentrer notre regard sur Dieu, pour être une Église qui regarde l'humanité avec miséricorde. Une Église unie et fraternelle, qui écoute et dialogue ; une Église qui bénit et encourage, qui aide ceux qui cherchent le Seigneur, qui secoue avec bienveillance les indifférents, qui ouvre des chemins pour initier les personnes à la beauté de la foi. Une Église qui a Dieu en son centre et qui, par conséquent, ne se divise pas à l'intérieur et n'est jamais dure à l'extérieur. C'est ainsi que Jésus veut l'Église, son Épouse.

2. Après le regard qui bénit, nous contemplons le regard du Christ qui accueille. Alors que ceux qui se croient sages ne reconnaissent pas l'œuvre de Dieu, lui se réjouit dans le Père parce qu'il se révèle aux petits, aux simples, aux pauvres en esprit. Ainsi, tout au long de sa vie, il adopte ce regard hospitalier envers les plus faibles, les souffrants, les laissés-pour-compte. C'est vers eux, en particulier, qu'il se tourne, en disant ce que nous avons entendu : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos » (Mt 11, 28). Ce regard accueillant de Jésus nous invite également à être une Église hospitalière. Dans une époque complexe comme la nôtre, de nouveaux défis culturels et pastoraux apparaissent, qui requièrent une attitude intérieure cordiale et douce, afin que nous puissions nous confronter sans crainte. Dans le dialogue synodal, dans cette belle “marche dans l'Esprit Saint” que nous entreprenons ensemble en tant que Peuple de Dieu, nous pouvons grandir dans l'unité et l'amitié avec le Seigneur pour regarder les défis d'aujourd'hui avec son regard ; pour devenir, selon une belle expression de saint Paul VI, une Église qui « se fait conversation » (Lett. enc. *Ecclesiam suam*, n. 67). Une Église dont “le joug est doux” (cf. Mt 11, 30), qui n'impose pas de fardeaux et qui répète à chacun : “Venez, vous qui êtes fatigués et opprimés, venez, vous qui vous êtes égarés ou qui vous sentez loin, venez, vous qui avez fermé les portes de l'espérance : l'Église est là pour vous”.

3. Frères et sœurs, Peuple saint de Dieu, face aux difficultés et aux défis qui nous attendent, le regard qui accueille et bénit Jésus nous empêche de tomber dans certaines tentations dangereuses : être une Église rigide, qui s'arme contre le monde et regarde en arrière ; être une Église tiède, qui se soumet aux modes du monde ; être une Église fatiguée, repliée sur elle-même. Marchons ensemble, humbles, ardents et joyeux. Marchons sur les traces de saint François d'Assise, le saint de la pauvreté et de la paix, le “fou de Dieu” qui a porté dans son corps les stigmates de Jésus et s'est dépouillé de tout pour se revêtir de Lui. Saint Bonaventure raconte que, tandis qu'il priait, le Crucifié lui dit : « Va et répare mon église » (*Legenda maior*, II, 1). Le Synode sert à nous rappeler ceci : notre Mère l'Église a toujours besoin d'être purifiée, d'être “réparée”, parce que tous nous sommes un Peuple de pécheurs pardonnés, qui ont toujours besoin de revenir à la source qu'est Jésus et de se remettre sur les chemins de l'Esprit pour rejoindre tout le monde avec son Évangile. François d'Assise, à une époque de grandes luttes et de divisions entre les pouvoirs temporels et religieux, entre l'Église institutionnelle et

les courants hérétiques, entre les chrétiens et les autres croyants, n'a critiqué ni critiqué personne, mais il a pris à bras le corps les armes de l'Évangile : l'humilité et l'unité, la prière et la charité. Faisons de même ! Et si le saint Peuple de Dieu, et ses pasteurs, partout dans le monde, nourrit des attentes, des espoirs et même quelques craintes à l'égard du Synode que nous commençons, souvenons-nous qu'il ne s'agit non pas d'un rassemblement politique, mais d'une convocation dans l'Esprit ; non pas d'un parlement polarisé, mais d'un lieu de grâce et de communion. L'Esprit Saint brise souvent nos attentes pour créer quelque chose de nouveau qui dépasse nos prédictions et notre négativité. Ouvrons-nous à Lui et invoquons-Le, Lui le protagoniste, l'Esprit Saint. Et avec Lui, marchons, dans la confiance et la joie. »